Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2026/2027

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal

Rudy Milstein

Jonathan En couple au début, se fait larguer à la deuxième scène. Aventure avec Jeanne	**Stéphane Pirard**
Timotée Homo qui écrit les discours	**Jean-François Breuer**
Nora En couple avec Jonathan au début, va loger chez Jeanne	**Séverine De Witte**
Jeanne Cancer. Se tape Jonathan	**Laure Godisiabois**
Maxime Caisse du musée, homo qui se fait marcher dessus. Aura une aventure avec Timotée	**Quentin Minon**

Mise en scène	**Sandra Raco**
Assistant	**Robin Van Dyck**
Scénographie	**Noémie Vanheste**
Costumes	**Sophie Malacord**
Lumières	**Sébastien Mercial**
Musique	**Laurent Beumier**

Du 16 septembre au 11 octobre 2026

Au Théâtre Royal des Galeries

Location : 02 / 512 04 07 – www.trg.be

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – fabrice.gardin@trg.be

Jonathan est un psy qui va encore plus mal que ses patients.

Nora est toute proche de la dépression nerveuse.

Jeanne ne comprend pas pourquoi elle a un cancer alors qu'elle fait du yoga et mange bio.

Maxime est prêt à (absolument) TOUT pour rencontrer l'homme de sa vie mais en attendant il s'ennuie au guichet du Grand Palais.

Timotée écrit les discours d'un député mais fuit les engagements.

Tous font bonne figure, sourient ou tempêtent, et tous sont sans se l'avouer en quête de bonheur…

L'histoire de cinq Parisiens. L'histoire de tout le monde.

Comédie désopilante, la pièce brosse le portrait de quadragénaires au bout du rouleau, losers magnifiques dont les égos s'entrechoquent dans un ballet de répliques mordantes. Tout y passe, les illusions perdues, les angoisses existentielles, l'amour qui s'étiole, les lâchetés du quotidien… Ça fuse, ça pique et c'est profondément humain.

Avec son humour savoureux, Rudy Milstein part en quête du bonheur et stimule les zygomatiques.

Un enfer pavé de drôlerie.

Être heureux, mission impossible ? Pour Nora et Jonathan coincés dans une relation qui tourne en rond, c'est mal parti. Maxime, lui, écume les partouzes dans l'espoir de trouver l'homme de sa vie, c'est nul. Timothée est persuadé d'aller bien … alors que sa vie est un désastre. Quant à Jeanne, elle ne se ment pas : sa vie est nulle et elle le sait.

Récompensée par deux Molières en 2024 (Meilleure comédie et Meilleur auteur), la pièce de Rudy Milstein est cruellement drôle et grinçante.

Quelques questions avec Sandra Raco, la metteuse en scène

Qu'est-ce qui t'a attirée dans ce texte ?

C'est un texte qui me fait beaucoup rire, à commencer par son titre. Les répliques sont cinglantes, rapides, et Rudy Milstein utilise l'humour noir de manière subtile et efficace. Les personnages sont incroyablement drôles, mais surtout profondément humains et terriblement attachants. Je pourrais même dire : attachiants.

Rudy Milstein réussit à nous faire rire de sujets complexes tels que le cancer, la Shoah, les rencontres amoureuses sur Internet ou encore la dépression. Il aborde une multitude de thèmes sans jamais alourdir son propos, tout en nous invitant à réfléchir au sens de la vie et à l'énergie que nous y consacrons. Je trouve ce texte subtil, drôle et touchant. Un très beau mélange pour une pièce de théâtre.

Comment expliques-tu le titre de la pièce ?

Comme je l'ai dit, j'adore ce titre. Je le trouve d'une efficacité redoutable et il résume parfaitement la pièce. Il raconte simplement l'histoire de personnages qui avancent dans la vie en essayant d'être heureux alors qu'au fond, ils vont mal.

Pour autant, ils ne se laissent pas aller. Ils cherchent de l'espoir, de la joie et des raisons de continuer, même dans des situations qui ne les y aident pas vraiment.

Moi, ça me parle, et je ne pense pas être la seule.

Peux-tu nous dire un mot sur ta façon de travailler avec les comédiens sur un texte ?

Depuis quelques années, je travaille avec une méthode bien spécifique inspirée de Sanford Meisner et transmise par Pico Berkowitch. Elle consiste à chercher la vérité des émotions au plus près de ce que vit le comédien à l'instant présent.

À travers des exercices très concrets, nous essayons de découvrir le texte sous un autre angle, en nous éloignant des clichés ou des stéréotypes que l'on pourrait reproduire par habitude. Nous explorons différentes manières de faire et de dire afin de nous laisser surprendre et de faire émerger des sous-textes inattendus.

La deuxième partie du travail concerne bien sûr la recherche du rythme juste, de la mécanique comique de la pièce et des relations entre les personnages, mais toujours avec un souci de sincérité.

Peux-tu nous dire un mot sur la distribution ?

Je suis très heureuse de cette distribution. Je mesure la chance que j'ai eue ainsi que la confiance de la direction du théâtre, qui m'a permis de travailler avec des comédiens que j'admire profondément et que je respecte.

Cette fois, le choix m'a semblé assez évident, peut-être aussi parce qu'il s'agit de comédiens de ma génération et que je les connais un peu mieux. Je souhaitais avant tout travailler avec des personnes pour qui l'humour et le rythme n'ont plus de secrets, mais surtout avec des artistes qui ne craignent pas d'explorer, de chercher et de construire cet humour dans un véritable désir de sincérité et de vérité.

Qu'avez-vous voulu montrer à travers la scénographie et les accessoires ?

La scénographie a été pensée comme un plan-séquence. C'est d'ailleurs déjà contenu dans la forme du texte. Les scènes s'enchaînent les unes après les autres sans laisser au spectateur le temps de souffler. C'est cet enchaînement qui crée le rythme soutenu de la pièce, et c'est de ce rythme que naît en grande partie le rire.

Il fallait donc imaginer une scénographie capable d'accompagner ce mouvement permanent. Ce n'était pas simple, car la pièce traverse plus de dix lieux différents en une vingtaine de scènes.

Un module central servira de point d'ancrage, tandis que différents éléments entreront et sortiront progressivement pour faire évoluer les espaces, mais aussi pour continuer à surprendre le spectateur tout au long du spectacle.

Les couleurs resteront relativement sobres afin de laisser une place importante à la lumière, qui jouera un rôle essentiel dans la création des différentes atmosphères de la pièce.

Qu'est-ce que la mise en scène t'apporte d'autre par rapport à ton métier de comédienne ?

J'aime profondément ces deux métiers, et je trouve qu'ils se nourrissent l'un l'autre. Je ne serais pas la même metteuse en scène si je n'avais pas d'abord été comédienne.

J'adore mettre en scène, même si je dois reconnaître qu'il est parfois plus reposant d'être sur le plateau. Lorsqu'on met en scène, on se retrouve souvent seule face à ses choix. Il faut les assumer et porter une responsabilité qui est moins présente lorsqu'on est interprète.

En revanche, voir une scène se transformer, évoluer et s'enrichir au fil des répétitions et des échanges avec les comédiens procure une satisfaction difficile à décrire. C'est un plaisir immense qui me donne envie de continuer encore et encore à explorer ce métier si mystérieux qu'est la direction d'acteurs.

Rudy Milstein

Rudy Milstein commence le théâtre à l'âge de 12 ans.

Il crée sa première pièce, « Les Malheurs de Rudy », qui se joue pendant deux ans, du Point-Virgule au Casino de Paris, et rencontre un succès critique et public.

Il continue de jouer pour d'autres, tout en travaillant sur ses propres projets. Il joue notamment dans la première pièce de Nicolas Lumbreras, « Cousins comme cochons », au Théâtre du Splendid. Il fait également partie de l'équipe de création de « Chers Parents », pièce qui connaît un grand succès à Paris comme en province.

Sa deuxième pièce, « J'aime Valentine mais bon » …, lui vaut une nomination aux Molières dans la catégorie Meilleur espoir.

Au cinéma, il sort en 2023 son premier long métrage, « Je ne suis pas un héros », avec Vincent Dedienne, Géraldine Nakache, Clémence Poésy, Isabelle Nanty et Sam Karman. On le voit également dans « Avignon » de Johann Dionnet et « Tout va super » de Patrick Cassir.

En 2024, il rencontre un grand succès avec sa pièce « C'est pas facile d'être heureux quand on va mal », jouée au Théâtre Lepic puis au Théâtre Tristan Bernard plus de 600 fois, sans compter ses adaptations à l'étranger. La pièce remporte les Molières de la Comédie et du Meilleur auteur francophone vivant.

Il revient en 2026 avec une nouvelle création, « J'espère que nos enfants iront mieux que nous », interprétée par Ariane Mourier, Anne Marivin, Nicolas Lumbreras et Erwan Téréné. Le spectacle se jouera à partir du 28 août au Théâtre La Pépinière.